



CLASSIQUES
GARNIER

GUADAGNINI (Elisa), « Les *volgarizzamenti* des “métamorphoses” ovidiennes. Notes sur les traductions italiennes d’Arrigo Simintendi et Giovanni Bonsignori », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes - Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 41, 2021 – 1, p. 145-155

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11996-8.p.0145](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11996-8.p.0145)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GUADAGNINI (Elisa), « Les *volgarizzamenti* des “métamorphoses” ovidiennes. Notes sur les traductions italiennes d'Arrigo Simintendi et Giovanni Bonsignori »

RÉSUMÉ – L'on connaît deux traductions italiennes médiévales des *Métamorphoses* : celle faite par le notaire Arrigo Simintendi dans la première moitié du XIV^e siècle et la traduction-commentaire de Giovanni Bonsignori (1375 environ). Ces deux œuvres proposent deux “modèles” de livre différents et présentent deux stratégies distinctes de traduction, que nous allons essayer de décrire brièvement.

MOTS-CLÉS – Ovide, *volgarizzamenti*, poésie, Italie, Moyen Âge, traduction

GUADAGNINI (Elisa), « The *volgarizzamenti* of the Ovidian “metamorphoses”. Notes on the Italian translations by Arrigo Simintendi and Giovanni Bonsignori »

ABSTRACT – Two medieval Italian translations of the *Metamorphoses* are known to exist: one by the notary Arrigo Simintendi in the first half of the fourteenth century, and the translation-commentary by Giovanni Bonsignori (c. 1375). These two works propose two different “models” of the book and present two distinct translation strategies, which we will try to describe briefly.

KEYWORDS – Ovid, *volgarizzamenti*, poetry, Italy, Middle Ages, translation

LES VOLGARIZZAMENTI DES « MÉTAMORPHOSES » OVIDIENNES

Notes sur les traductions italiennes
d'Arrigo Simintendi et Giovanni Bonsignori

Si l'on considère le *corpus* des nombreuses traductions d'œuvres classiques composées en Italie au Moyen Âge, à savoir les « *volgarizzamenti* », Ovide joue un rôle de premier plan : on compte aujourd'hui quatre traductions de l'*Ars amandi*, quatre des *Remedia amoris*, deux traductions complètes des *Héroïdes* et deux des *Métamorphoses*, toutes datant du XIV^e siècle¹. Pour les *Métamorphoses*, par ailleurs, à côté de la transmission intégrale du poème il existe une tradition assez vaste de fables

1 Je tire ces données des résultats du projet *DiVo*, qui a étudié l'ensemble des « *volgarizzamenti* » (voir < <http://tllion.sns.it/divol/> > et, pour les textes, le *Corpus DiVo* < <http://divoweb.ovi.cnr.it> > et le *Corpus CLaVo* < <http://clavoweb.ovi.cnr.it> > [consulté le 15 octobre 2020]). – *Ars amatoria* = Traduction anonyme dite « version B » (avant 1310/1313 ; florentin) ; Traduction anonyme dite « version A » (1^{re} m. XIV^e siècle ; pisan) ; Traduction anonyme dite « version D » (avant 1388 ; Veneto) ; Traduction anonyme dite « version C » (XIV^e siècle ; toscan) ; tous ces textes sont édités dans *I volgarizzamenti trecenteschi dell' « Ars amandi » e dei « Remedia amoris »*, éd. V. Lippi Bigazzi, Florence, Accademia della Crusca, 1987. – *Remedia amoris* = Traduction anonyme dite « version B » (1310/1313 ; florentin) ; voir *I volgarizzamenti trecenteschi*) ; Traduction anonyme dite « version A » (1^{re} m. XIV^e siècle ; pisan) ; voir *I volgarizzamenti trecenteschi*) ; Traduction anonyme du ms. Laur. Plut. 41.36 (1^{re} m. XIV^e siècle ; florentin) ; voir *Edizione a uso interno [del Dizionario dei Volgarizzamenti] del ms. Laur. Plut. 41.36, fol. 101^r-109^r*, éd. D. Dotto, Florence, Opera del Vocabolario Italiano, 2013, consultable dans les *Corpus DiVo* et *Corpus CLaVo*) ; Traduction anonyme dite « version C » (XIV^e siècle ; toscan) ; voir *I volgarizzamenti trecenteschi*). – *Héroïdes* = Traduction anonyme de l'épître de Phèdre à Hippolyte (= *Her.* iv) (1310/1320 ; florentin) ; voir *I volgarizzamenti trecenteschi*, vol. 2, p. 715-719) ; Traduction anonyme des *Héroïdes* (ms. Laur. Gad. *reliqui* 71), traduisant *Les Epistres des dames de Grece* (avant 1325 ; florentin) ; voir *Istoriotta troiana con le Eroïdi gaddiane glossate*, éd. A. D'Agostino et L. Barbieri, Milan, Ledizioni, 2018) ; Filippo Ceffi, *Pistole di Ovidio Nasone* (ca 1325 ; florentin) ; voir Ovidio, « *Héroïdes* ». *Volgarizzamento fiorentino trecentesco di Filippo Ceffi. I. Introduzione, testo secondo l'autografo e glossario*, éd. M. Zaggia, Florence, SISMEL / Edizioni del Galluzzo, 2009) ; Traduction anonyme de l'épître de Pénélope à Ulysse (= *Hér.* 1 ; tr. en vers) (mil. XIV^e siècle ; toscan) ; voir G. Vaccaro, « *L'Epystolare dele donne : un Ovidio in rima di metà Trecento* », *Studi linguistici italiani*, sous presse). – Pour les *Métamorphoses* voir *infra*.

et épisodes individuels, circulant à part : ce phénomène a une diffusion européenne et intéresse à la fois le latin et les versions vernaculaires².

La plus ancienne traduction italienne intégrale de l'« *Ovidio magiore* » – fidèle traduction du latin « *Ovidius maior* », expression par laquelle, avec la variante « *Ovidius magnus* », l'on dénomme à l'époque les *Métamorphoses* – a été réalisée par Arrigo Simintendi. Arrigo, dont la seule présence documentaire connue date de 1345³, était un notaire originaire de Prato, près de Florence. Comme c'est souvent le cas en Toscane, c'est une personne ayant une fonction publique qui s'engage dans la traduction d'œuvres latines (ou françaises); souvent le public visé par les « *volgarizzamenti* » est le milieu urbain des notaires et des marchands, typique de la Toscane de l'époque – un public plus à l'aise avec la langue vernaculaire qu'avec le latin.

La datation exacte de la traduction des *Métamorphoses* est incertaine, mais l'œuvre a été composée sans doute avant 1334, c'est-à-dire avant l'« *Ottimo commento* », un commentaire anonyme de la « *Commedia* » de Dante où la version vernaculaire ovidienne de Simitendi figure en tant que

2 Par exemple, la fable de Narcisse (*Mét.*, l. III, v. 339-510) est traduite dans la chanson « *Donne pietose diventate crude* », attribuée au poète toscan Gano da Colle (milieu du XIV^e siècle), conservée par quatre mss (Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Conv. soppr. 122; Firenze, Biblioteca Riccardiana, 1100; Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II IV 114, où le poème est attribué à Gano da Colle dans la table; Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chig. M IV 79). Un autre cas très intéressant de transmission d'une traduction partielle est constitué par la « *lettera che Byblis mandò a Cauno suo fratello* » (« la lettre que Byblis envoya à son frère Caunos »; voir *Mét.*, l. IX, v. 530-563), qui est incorporée dans la tradition des *Héroïdes* traduites par Filippo Ceffi dans le ms. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 644 (milieu du XV^e siècle, fol. 183^r-184^r): les affinités formelle (genre épistolaire) et thématique (une femme vivant un amour exceptionnellement malheureux écrit une lettre où elle raconte son histoire) justifient évidemment le déplacement de ces vers d'une œuvre ovidienne à l'autre, des *Métamorphoses* aux *Héroïdes*; voir E. Paratore, « L'influenza delle *Heroides* sull'episodio di Biblide e Cauno nel libro IX delle *Metamorfosi* ovidiane », *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1970, p. 291-309; Ovidio, *Heroides*, p. 45 n. 161.

3 C'est un document provenant de Florence où est impliqué aussi le notaire Andrea Lancia, qui est un autre personnage de premier plan pour les « *volgarizzamenti* » de l'époque : voir *Ordinamenti, provvisioni e riformazioni del Comune di Firenze volgarizzati da Andrea Lancia (1355-1357)*, éd. L. Azzetta, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2001, p. 29; sur l'activité de Lancia voir maintenant les travaux de Giulio Vaccaro, et notamment « I volgarizzamenti di Andrea Lancia », *Tradurre dal latino nel Medioevo italiano. Translatio studii e procedure linguistiche*, éd. L. Leonardi et S. Cerullo, Florence, SISMEI / Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 295-351. Sur Arrigo Simintendi voir l'article qui lui est dédié dans le *Dizionario biografico degli italiani*, rédigé par C. Lorenzi (2018).

source⁴. L'« *Ovidio maggiore* » est aujourd'hui conservé par 24 manuscrits qui datent tous des XIV^e et XV^e siècles (les plus anciens remontant au milieu du XIV^e siècle) et qui ont été copiés dans la péninsule italienne⁵. L'ouvrage a été publié par Casimiro Basi et Cesare Guasti entre 1846 et 1850 : il ne s'agit pas d'une édition critique parce que, suivant les pratiques courantes à l'époque, les éditeurs ont pris un manuscrit de base et l'ont restitué avec quelques modifications, notamment en ce qui concerne la graphie⁶.

Conformément à la tradition des traductions italiennes de poèmes classiques, la traduction de Simintendi est une version en prose⁷. Par contre, alors que les « *volgarizzamenti* » disposent généralement d'un *accessus ad auctorem*, d'une note du traducteur et d'un commentaire ou au moins d'une série de gloses (marginales ou interlinéaires), l'« *Ovidio maggiore* » de Simintendi se présente comme une traduction quasiment

-
- 4 Le texte de Simintendi ne contient aucun élément utile pour la datation. La datation de l'« *Ottimo commento* » est aussi incertaine, à vrai dire : pour cette raison, M. Zaggia préfère localiser la traduction des *Métamorphoses* autour des années quarante du XIV^e siècle ; voir Ovidio, *Heroides*, vol. 1, p. 43 : « *Piuttosto incerta rimane la datazione del volgarizzamento, che per certe riprese entro il cosiddetto Ottimo Commento alla Commedia veniva datato, fino alla penultima stagione di studi, prima del 1333 : ma poiché la datazione e tutte le questioni connesse al cosiddetto Ottimo Commento – al suo compositore e alle sue redazioni – sono ora rimesse radicalmente in discussione, pare opportuno per il volgarizzamento dalle Metamorfosi attenersi, per intanto, a una collocazione prudenziale attorno al quarto o quinto decennio del Trecento, datazione approssimativa dei testimoni più antichi, e dell'unica attestazione documentaria sicura sul notaio Simintendi (1345)* ». C. Lorenzi, dans la récente notice sur Arrigo Simintendi du *Dizionario biografico degli italiani* (déjà citée) confirme, quant à lui, la datation *ante* 1334.
- 5 Sans compter les copies fragmentaires ou les résumés : on doit la liste la plus récente et complète de manuscrits à M. Zaggia (Ovidio, *Heroides*, vol. 1, p. 41-42) ; voir B. Guthmüller, « *Ovidio metamorfoseos vulgare* ». *Forme e funzioni della trasposizione in volgare della poesia classica nel Rinascimento italiano*, Florence, Cadmo, 2008 [éd. orig. allemande : « *Ovidio Metamorphoseon Vulgare* ». *Formen und Funktionen der volkssprachlichen Wiedergabe klassischer Dichtung in der italienischen Renaissance*, Boppard, 1981]. On doit citer aussi un fragment de réécriture de la traduction d'Arrigo Simintendi, contenu dans le ms. Florence, Biblioteca Riccardiana, 1576 (= *Mét.*, I, v, v. 617-727) (XIV^e siècle ?, ms. milieu XV^e siècle) : voir Concetto Marchesi, « *Volgarizzamenti ovidiani nel secolo decimoquarto* », *Atene e Roma*, 11, 1908, col. 275-285.
- 6 Voir *I primi V libri delle Metamorfosi d'Ovidio volgarizzate da ser Arrigo Simintendi da Prato*, éd. C. Basi et C. Guasti, Prato, Ranieri Guasti, 1846 (édition basée sur le ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Martelli 1) ; *Cinque altri libri delle Metamorfosi d'Ovidio volgarizzate da ser Arrigo Simintendi da Prato*, éd. C. Basi et C. Guasti, Prato, Ranieri Guasti, 1848 (édition basée sur les ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Palatino 106 et Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II II 51) ; *Gli ultimi cinque libri delle Metamorfosi d'Ovidio volgarizzate da ser Arrigo Simintendi da Prato*, éd. C. Basi et C. Guasti, Prato, Ranieri Guasti, 1850. On attend maintenant de Massimo Zaggia une édition critique de cette œuvre.
- 7 La seule traduction en vers italiens d'œuvres ovidiennes est la traduction anonyme de l'épître de Pénélope à Ulysse (*Hér.* I ; voir *supra* n. 1).

dépourvue de paratextes. Le seul élément paratextuel présent dans tous les témoins manuscrits, et donc très probablement original (c'est-à-dire dû à Arrigo Simintendi lui-même), est la série de titres rubriqués identifiant chaque mythe et tous les noyaux narratifs majeurs : ces titres subdivisent en épisodes et sous-épisodes le texte vernaculaire, qui par ailleurs suit la structure ovidienne originale en quinze livres.

Il est bien possible que la série des titres fût déjà présente dans l'exemplaire latin traduit par Arrigo Simintendi. Annalisa Rossi, en effet, a noté que les titres présents dans le ms. *Vat. Lat. 7601* (l'un des témoins de l'œuvre de Simintendi) traduisent les *tituli* du « pseudo-Lactance⁸ ». Les *Narrationes fabularum ovidianarum* du pseudo-Lactance sont un des plus anciens commentaires des *Métamorphoses*, à la tradition très complexe : généralement daté du v^e ou vi^e siècle (mais pour certains savants il faudrait penser plutôt au iii^e ou iv^e siècle), ce commentaire est composé de *tituli* (titres) et d'*argumenta* (résumés des mythes identifiés par les titres)⁹. Les *Narrationes* ont survécu dans une branche de la tradition (latine, bien sûr) des *Métamorphoses* d'Ovide, isolant la famille dite « lactantienne », à laquelle appartiennent plusieurs manuscrits copiés en Italie¹⁰ : d'après sa collation, Mme Rossi affirme que l'« *Ovidio maggiore* » de Simintendi se rattache à cette tradition¹¹. Pour le moment, puisqu'une

8 Voir A. Rossi, « Latin and Vernacular Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses*. Comparative Explorations about Codicological and Textual Models », *Writing in the Vernacular APICES Session, Tenth International Medieval Congress, Leeds, 14-17 July 2003* (en ligne). Voir aussi A. Rossi, « Il Vat. Ottob. lat. 3313 : un'edizione sinottica di Virgilio e Ovidio e la sua storia (sec. XI-XV) », *Studi in memoria di Giorgio Costamagna*, éd. D. Puncuh, Gênes, Società ligure di storia patria, 2003, p. 881-908 ; A. Rossi, *Translatio Ovidii : note paleografiche sulle traduzioni medievali delle Metamorfosi*, Bari, Archivio di Stato di Bari, 2004.

9 Voir A. Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004, qui tient compte de toute la bibliographie sur le sujet.

10 Voir R. Tarrant, « The *narrationes* of 'Lactantius' and the Transmission of Ovid's *Metamorphoses* », *Formative Stage of Classical Traditions : Latin Texts from the Antiquity to the Renaissance*, éd. O. Pecere, M. D. Reeve, Spolète, CISAM, 1995, p. 83-115 ; B. Otis, « The *Argumenta* of the so-called Lactantius », *Harvard Studies in Classical Philology*, 47, 1936, p. 131-163 ; F. T. Coulson et B. Roy, *Incipitarium Ovidianum. A finding guide for texts related to the study of Ovid in the Middle Ages*, Turnhout, Brepols 2000, n° 54.

11 Voir Rossi, « Latin and Vernacular Manuscripts » : « *Simintendi's translation was built up starting from that specific typology of the Latin tradition (the Lactantian materials) connected to the transmission of the so-called vulgate commentary (F. T. Coulson), yet undefined in its peculiarities and certainly very different from the text published as tituli Lactantiani in the last Oxford edition, dated 1927 (D. A. Slater)* ». La plupart des témoins manuscrits de la traduction de Simintendi rassemble ces *tituli* dans une table initiale ; associée à la table dans (au moins) quatre manuscrits, on trouve une *summa*, un texte très court déclarant le sujet principal des *Métamorphoses* (dans *I*

étude critique globale de la tradition manque, nous citons les études de Mme Rossi surtout pour rappeler une perspective méthodologique qu'il est bon de toujours prendre en considération lorsqu'on se penche sur des « *volgarizzamenti* », à savoir que les paratextes étaient présents déjà dans le modèle latin : les progrès des études sur les traductions médiévales, en effet, et en particulier la recherche des sources, ont mis en évidence la tendance des traducteurs à reproduire ce qu'ils trouvent dans leur manuscrit latin de base, qu'il s'agisse d'un *accessus*, de titres ou de gloses.

Dans l'ensemble l'œuvre de Simintendi est une traduction très littérale des *Métamorphoses*, exceptionnellement pauvre en explications linguistiques, historiques ou allégoriques par rapport au panorama des « *volgarizzamenti* » contemporains. En raison de ces particularités, on a pensé qu'Arrigo Simintendi pourrait être l'auteur d'une autre traduction, celle de la *Pharsalia* de Lucain, qui partage ces mêmes caractéristiques avec l'« *Ovidio maggiore*¹² ».

primi V libri delle Metamorfosi sont transcrits les *incipit* des mss Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 43 8 ; Florence, Biblioteca Riccardiana, 1574 et Paris, BNF, it. 7754 ; Rossi, « Latin and Vernacular Manuscripts », transcrit la *summa* du ms. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Lat. 7601). Mme Rossi soutient que cette *summa* vernaculaire est la traduction de la *Summa memorialis*, une série de quinze *summae* (une pour chaque livre), constituée chacune de douze hexamètres, attribuée à « Oricus de Capriana civis Mantuanus », que l'on trouve dans plusieurs manuscrits latins des *Métamorphoses* ; voir A. Rossi, « Latin and Vernacular Manuscripts » : « *The Summa memorialis is preserved in 19 manuscripts dating from the 14th and 15th centuries, except some older examples (12th and 13th centuries) where it was added later on* ». Voir aussi L. Munzi, « Una inedita *Summa memorialis* delle *Metamorfosi* ovidiane », *Dicti studiosus. Scritti di filologia offerti a S. Mariotti dai suoi allievi*, Urbino, Edizioni Quattroventi, 1990, p. 331-385. La *Summa* vernaculaire manque dans l'édition de la traduction de Simintendi, parce que Basi et Guasti ont exclu de leur édition les éléments paratextuels présents dans les manuscrits, conformément aux tendances éditoriales de leur époque. En l'absence d'une étude critique de la tradition, nous ne pouvons dire si la *tabula argumentorum* et la *summa* doivent être considérées comme des parties de l'« *Ovidio maggiore* » de Simintendi.

- 12 Cette hypothèse, avancée par Gianfranco Contini, a été reprise par l'un des éditeurs modernes de la *Pharsalia* vernaculaire, Laura Allegri (*Volgarizzamento pratese della Farsaglia di Lucano*, éd. L. Allegri, Florence, Accademia della Crusca – Gruppo Bibliofili pratesi “Aldo Petri”, 2008). M. Zaggia a écrit, à propos de cette attribution : « *Va anche ricordato che quel documento del 1345 [scilicet la seule attestation documentaire connue de Simintendi] presenta il Simintendi come legato alla famiglia fiorentina dei Frescobaldi. Ora, ai Frescobaldi apparteneva il ms. Riccardiano 1548, testimone unico, collocabile nel quarto o quinto decennio del Trecento, di un volgarizzamento dalla Pharsalia di Lucano senza nome del traduttore, ma in veste pratese, e formalmente assai affine a quello delle Metamorfosi : infine, anche per motivi linguistici e stilistici, allo stesso Simintendi con tutta verosimiglianza spetterà pure la Farsaglia. Al Simintendi, o comunque in quell'area, si dovrà riferire dunque ancora un altro grande volgarizzamento in prosa, da un'altra grande opera in esametri della letteratura classica, questo*

La deuxième traduction italienne intégrale des *Métamorphoses*, dont l'édition critique a été donnée par Erminia Ardissino¹³, date de 1375 environ et est due à Giovanni Bonsignori de Città di Castello (une ville entre Arezzo et Gubbio, près du lac Trasimène, en Ombrie). Elle se compose d'une partie introductive, constituée par un prologue et un exorde, suivie par la juxtaposition de la version en prose vernaculaire des vers ovidiens et des explications allégoriques des fables ; le texte est organisé en chapitres, identifiés par un titre. Les allégories sont largement basées sur les *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio, un grammairien et savant de Bologne actif entre le XIII^e et le XIV^e siècle ; Giovanni a également dédié aux *Métamorphoses* une *Expositio*¹⁴, qui est aussi exploitée par Bonsignori.

En effet, l'« *Ovidio Metamorphoseos Vulgare* » est une traduction ponctuelle du poème ovidien jusqu'à l'épisode d'Io (*Mét.*, l. I, v. 625 environ), ensuite le texte suit plutôt l'*Expositio* de Giovanni del Virgilio et ne traduit pas directement les vers latins. Ce changement de source est probablement dû au fait que l'*Expositio* de Giovanni del Virgilio commence comme une *divisio* pour devenir très tôt une simple paraphrase, dès l'épisode d'Io : à partir de là, elle est donc exploitable comme un substitut du texte original, bien plus complexe, d'Ovide – et c'est justement ce que fait Bonsignori¹⁵.

Par ailleurs, Giovanni Bonsignori montre en général une connaissance du latin bien inférieure à celle d'Arrigo Simintendi. Il est vrai aussi que le but de son travail est totalement différent : l'« *Ovidio Metamorphoseos Vulgare* » vise à encadrer les *Métamorphoses* dans une interprétation reconduisant chaque fable à une explication évhémériste ou allégoriquement au plan moral. Le récit des fables lui-même tend plutôt, dans l'ensemble, à donner un aperçu global et peu détaillé des divers mythes qu'à reproduire la structure et le style souvent sophistiqués des contes ovidiens.

Pour ce qui est des allégories, il faut rappeler que les *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio ont eu un succès vaste et immédiat aussi bien en latin – comme

però di diffusione tanto più limitata, ossia ristretta a un solo testimone » (voir Ovidio, *Heroides*, vol. 1, p. 43). Pour une synthèse de cette question voir l'article « Arrigo Simintendi » par C. Lorenzi (cité *supra* n. 3).

13 Voir Giovanni Bonsignori da Città di Castello, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*, éd. E. Ardissino, Bologne, Commissione per i testi di lingua, 2001.

14 Les deux œuvres sont datées des années 1322-1323 ; l'*Expositio* est encore inédite, alors que les *Allegoriae* ont été publiées par F. Ghisalberti, *Giovanni del Virgilio, espositore delle Metamorfosi*, Florence, Olschki, 1933.

15 Voir Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare* ; Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*.

en témoigne le nombre des copies manuscrites – qu'en italien : à ce propos, il est utile de signaler que, outre la version de Giovanni Bonsignori, on connaît une autre traduction vernaculaire. Il s'agit d'un texte anonyme, mais vraisemblablement produit à Florence à la fin du XIV^e siècle : cette deuxième traduction a été transmise tantôt de manière indépendante, tantôt associée à la traduction de Simintendi¹⁶. Il est très intéressant de noter par ailleurs que même l'œuvre de Giovanni Bonsignori, qui pourtant présente un « projet » de livre très compact, a été transmise de différentes façons : quatre manuscrits conservent le texte « complet », c'est-à-dire présentant soit le texte ovidien (ou prétendument tel, comme on l'a vu) soit les allégories¹⁷, alors qu'un manuscrit ne présente que les allégories (et pas le texte ovidien)¹⁸ et quatre autres associent les allégories de Bonsignori à la traduction de Simintendi¹⁹. Je crois probable que le manque d'apparats paratextuels dans le « *volgarizzamento* » de Simintendi est à l'origine de cet ajout, visant à compléter un texte perçu comme incomplet.

Avec l'essor du livre imprimé, les *Métamorphoses* dans la version donnée par Bonsignori connaissent un immense succès, confirmé par de nombreuses éditions qui se multiplient à partir de la fin du XV^e siècle et tout au long du siècle suivant, quand l'œuvre est également versifiée par Niccolò degli Agostini²⁰. De son côté, l'« *Ovidio maggiore* » de Simintendi ne survit pas au Moyen Âge.

16 La traduction anonyme, encore inédite, apparaît seule dans les mss Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, 40.49 (XV^e siècle); Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Panc. 24 (XV^e siècle); Florence, Biblioteca Riccardiana, 1093 (XV^e siècle); Paris, BnF, It. 557 (XV^e siècle); elle est associée à la traduction des *Métamorphoses* par Arrigo Simintendi dans les mss Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pal. 106 (mil. XV^e siècle) et Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II II 51 (1477). Voir Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*; M. Ferretti, « Per la recensio e la prima diffusione delle *Allegorie* sulle *Metamorfosi* di Giovanni del Virgilio », *L'elisse*, 2, 2007, p. 9-28; Ovidio, *Heroides*.

17 Il s'agit des mss Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Pal. 466 (1463); New Haven, Yale University, Beinecke 688 (1409); Rome, Biblioteca Corsiniana, Rossi 43 C 1 (3^e q. du XV^e siècle); Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. Lat. 644 (1^{er} q. du XV^e siècle). Voir Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*; Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*.

18 Il s'agit du ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 44.29 (1462). Voir Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*; Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*.

19 Il s'agit des mss Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, II I 19 (milieu du XV^e siècle); Florence, Biblioteca Riccardiana, 1544 (3^e q. du XV^e siècle); Pavie, Biblioteca Universitaria, Ticinese 545 (milieu du XV^e siècle); Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 806 (ca. 1475). Voir Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*; Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*.

20 Les éditions imprimées présentent toutes le texte et les allégories : Venise (1497), Venise (1501), Venise (1508), Venise (1517), Milan (1519), Milan (1520), Venise (1522).

Nous avons anticipé l'idée qu'Arrigo Simintendi écrit une transposition très fidèle de l'original, riche en latinismes à la fois lexicaux et syntaxiques. Il suffira de donner ici un exemple, pour montrer le degré d'adhésion au texte latin²¹ :

In questo luogo arrivò con piccola navicella Deucalion con la consorta del letto, però che tutte l'altre cose avea coperte il mare. = Mét., I, v. 318-319 : Hic ubi Deucalion (nam cetera texerat aequor) / cum consorte tori parva rate vectus adbaesit...

Le syntagme « *consorta del letto* » est remarquable (il reproduit évidemment le latin « *consors tori* »), mais l'on notera en général l'exactitude de la transposition en langue vernaculaire. Si l'on compare ce passage avec la traduction par Giovanni Bonsignori, l'on voit que celle-ci est beaucoup moins précise et vise plutôt au sens général, même dans cette toute première partie de l'œuvre qui pourtant dépend directement du texte ovidien, comme on a dit²² :

Avendo el mare coperta la terra, Deucalion e Pirra, sua moglie, andando sopra l'acqua errando in una navicula, sì arrivarono in la cima del monte de Parnaso...

Si la prose de Simintendi suit en général de très près les vers ovidiens, l'on peut toutefois repérer quelques écarts sous forme de petits ajouts explicatifs ou de brèves gloses incorporées au texte et qui fonctionnent comme une forme d'aide à la lecture²³ :

Uno bosco ee in Grecia, lo quale chiude d'ogne parte una alta selva. Li uomeni lo chiamano luogo dilettevole... = Mét., I, v. 567-568 : Est nemus Haemoniae, praerupta quod undique claudit / silva : vocant Tempe.

Le toponyme *Haemonia* est simplifié et remplacé par « *Grecia* » (« Grèce ») ; de même, *Tempe* est remplacé par la glose « *luogo dilettevole* », qui correspond à la définition de « *locus amoenus* » associée par la tradition classique à la vallée de Tempé.

Comparons à nouveau la traduction de Giovanni Bonsignori²⁴ :

Voir Guthmüller, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*; Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*.

21 *I primi V libri delle Metamorfosi*, vol. 1, p. 20.

22 Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*, p. 116.

23 *I primi V libri delle Metamorfosi*, vol. 1, p. 33.

24 Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*, p. 126.

In Tesaglia è una contrada chiamata Emonia, nella quale è una grande selva chiamata Tempe, che viene a dire in greco « luoco dilettevole »...

Comme toujours moins attentif à la fluidité du texte qu'Arrigo Simintendi, mais soucieux de rendre compréhensibles les références à l'encyclopédie ancienne contenues dans le poème ovidien, Bonsignori maintient et identifie l'*Haemonia* (« *in Tesaglia* », « en Thessalie »). Lui aussi glose *Tempe* par « *locus amoenus* » (ce qui est traditionnel, comme on l'a dit), mais choisit encore une fois de conserver le toponyme dans le texte, en l'accompagnant par une glose explicite. Le ton général qui ressort de ces procédés de traduction est plutôt didactique, la version vernaculaire ayant l'allure d'un texte lourdement glosé.

Il est intéressant de voir que l'*Ovide moralisé* suit un procédé semblable en unissant la conservation des données d'origine et la nécessité de les rendre compréhensibles (I, v. 3413-3417 ; on notera aussi la reprise de la caractérisation classique de Tempé en tant que « *locus amoenus* », « leu plesant et delitable »)²⁵ :

En Thesale ot, ce dist la fable,
Un leu plesant et delitable
En un bois clos de plesseïs,
En un tres bel abateïs :
Tempe fu li leus apelez.

Un latinisme perçu comme excessivement précieux est évité par les deux auteurs italiens, dans le cas de *Nereides* (*Mét.*, I, v. 302). Le mot « *nereide* » n'est presque pas attesté en ancien italien²⁶ ; notons quand même que Simintendi glose par l'hyperonyme « *dea* » (« déesse »), alors que Bonsignori choisit un autre latinisme, « *ninfa* », qui toutefois est bien plus courant pour rendre « *nereide* ». Les deux auteurs en outre glosent le terme, en spécifiant qu'il s'agit de déesses de la mer : Simintendi « *le dee marine* », Bonsignori « *le ninfe del mare*²⁷ ».

Comparons enfin les deux traductions d'un passage ovidien dense de références à l'Antiquité, à la fin de la fable de Daphné et Apollon :

25 *Ovide Moralisé. Livre I. Tome II*, éd. critique C. Baker *et al.*, Paris, Société des anciens textes français, 2018, p. 181.

26 Voir *TLIO s.v. nereide*.

27 *I primi V libri delle Metamorfosi*, vol. 1, p. 19 ; Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*, p. 115.

Mét., l. I, v. 556-564 : *Cui deus « at quoniam coniunx mea non potes esse, / arbor eris certe, dixit, mea. Semper habebunt / te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ : / tu ducibus Latiis aderis, cum læta triumphum / vox canet et visent longas Capitolia pompas : / postibus Augustis eadem fidissima custos / ante fores stabis mediamque tuebere quercum, / utque meum intonsis caput est iuvenale capillis, / tu quoque perpetuos semper gere frondis honores ».*

Arrigo Simintendi : comme d'habitude traduit très fidèlement le texte latin²⁸ :

Alla quale disse lo dio : « Poi che tu non puoi essere mia moglie, certo tu sarai mio arbaro : o allora, io ti porterò sempre in sulla mia chioma, e alle mie cetere, e a' miei turcassi : tu sarai agli allegri signori, quando la lieta voce canterà lo triumpho, e quando le grandi pompe visiteranno i campidogli. Tu sarai fidatissima guardiana alle porti de' noboli, e difenderai la mezza quercia : e sì come lo mio giovane capo ee sempre con non tonduti capelli, così tu sempre porta perpetuali onori di foglie. »

À noter le calque syntaxique « *tu sarai agli allegri signori* » reproduisant le latin « *tu ducibus Latiis aderis* » (mis à part « *allegri* » qui traduit évidemment « *laetis* » et non pas « *Latiis* ») et les latinismes lexicaux « *triumfio* », « *pompe* », « *campidogli*²⁹ ».

Giovanni Bonsignori, lui, opte pour une traduction simplifiée et la plus claire possible³⁰ :

Al quale legno Febo così disse : « Da poi che tu si diventata arbore e non poi essere mia moglie, tu sarai mio arbore e sarai chiamato lauro, el quale sarai sempre posto per corona quando alcuno per sapienza sarà in poesia conventato e dottorato ; sarai ancora posto per corona nelli triunfi a tutti coloro li quali meritaranno onore de triumpho. »

L'explication détaillée des emplois du laurier, qui peut couronner les poètes tout comme les personnes honorées par un triomphe, vise à informer sur un usage typique de l'Antiquité : les données recueillies dans cette insertion explicative vont au-delà du texte ovidien et le « complètement » – ainsi, la référence au « triomphe » est déjà présente dans les *Métamorphoses*, mais non celle au « poète ».

28 *I primi V libri delle Metamorfosi*, vol. 1, p. 33.

29 Voir *TLIO s.vv. campidoglio, pompa*. Dans le cas de « *triumfio* » on notera que même la graphie est latinisante.

30 Bonsignori, *Ovidio Metamorphoseos Vulgare*, p. 125.

Il est intéressant de comparer à nouveau comment apparaît ce passage dans l'*Ovide moralisé* (l. I, v. 3042-3059)³¹ :

Phebus dist : « Puis que tant me nuit
 Fortune qu'a feme ne t'oi,
 Mes arbres seras, et de toi
 Ferai chapelet et coronne :
 Loriers seras, et si te doune
 Un don de grant nobileté,
 Pour honour et pour dignité :
 En signe d'amour et de gloire,
 Feront cil qui aront victoire
 De toi coronnes en lor testes.
 En ces grans cours, en ces grans festes
 Seras tous jours mais essaucie,
 Ne ja ta verdours n'iert flestrie.
 Tous jours mais te ferai fueillir.
 Et, si com je ne puis vieillir,
 Vueil je que ja seche ne soies,
 Ainsi vueil qu'en toutes saisons oies
 Verdeur de pardurable fueille. »

Le poème français opte pour une version compréhensible et plutôt « achronique » (voir par exemple le doublet « en ces grans cours, en ces grans festes »), alors que les versions italiennes montrent une plus grande fidélité au texte ovidien, en reproduisant son « altérité » et affichant une tendance antiquaire : alors que Simintendi reste très proche des vers originaux, au risque d'être peu accessible pour les lecteurs, Bonsignori s'éloigne du texte latin, simplifiant quelques éléments mais donnant une glose qui explique un usage antique, le rendant limpide pour son public.

Elisa GUADAGNINI
 Opera del Vocabolario Italiano
 CNR – Firenze

31 *Ovide Moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al.*, p. 164.